CADBINISTRATEUR DE L'ESOLS

Journal de Roubaix

TARIF B'ABONNEMENTS... Roubait-Tourcoing, is Hard of im déja Respèce : Trois mon. 5 fr.; Six mois. 9 fr.; Us an. 45 fr. Les autres Dipartements et l'Eurager le port en sun. Agence particulière à Paris. 36, res Pordean

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ANNON'CES I A ROTALIS, sur boreaux de journel, Grande couse, aus bureaux de journel, res haitoniele. 72, et a la res Saint-Jacques, 20.— A Faans, a l'Apence Hauss, place Bureauxes, 2 Triffice de Publicite, 46, frue de la Madeland Bureauxes, a l'Office de Publicite, 46, frue de la Madeland Bureauxes, place de l'anno de la Station, — En vonte a Faris e de gare de l'hat, de la gara de Nord, et de gare St. Land

◆ CB NUMBRO Comprenent SIX PAGES

etai

LEPHONE

URMER

ENTS Magasins

Fils

. 42

ubaix

Curé, 44-45, 0440---65776

ING

NE DOIT ETRE VENDU QUB 5 CENTIMES .

UN HOMMAGE AUX SŒURS

Cet hommage a été rendu aux sœurs de charité par un personnage dont on ne songera pas à nier la compétence et dont on n'essaiera point de faire un « clérical ». Il est assez connu : c'est M. le locteur Gailleton, maire de Lyon.

Voici dans quelle occasion ce médecin qui a vu les sœurs au chevet des malades et cet homme politique, dont le parti combat l'Eglise, a loué nos infirmières congréganistes.

Le conseil municipal de Lyon s'occupait de

l'organisation d'un hospice pour les invalides du travail. Or l'administration s'était adressée aux hospices de Lyon, qui ont le bonheur d'avoir

échappé jusqu'à présent à la laïcisation. Fureur d'une poignée de sectaires, auxquels l'intérêt des malades est ce qui chaut le moius. Ils cusaient la municipalité de faire œuvre cléri-

Très courageusement, M. Gailleton fit face à ce reproche. Après avoir démontré que la combinai-son réalisait une économie sensible, il ajouta :

« Je réponds maintenant aux partisans de la lauciention qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent. L'organisation de nos Sœurs hospitalières est tout à fait remarquable, et je rends hautement hom-muge, moi qui les vois à l'œuvre depuis cinquante ans, à leur dévouement et à leur zèle intelligent à l'égard des malades.

» J'affirme que la liberté de conscience a tou-

jours été respectée dans nos hospices, car on ne peut teuir compte d'exceptions excessivement

Nous avons à Lyon un personnel hospitalier remarquable, connaissant parfaitement les soins à donner aux malades. Il me parait impossible, à moi médecin, d'organiser un personnel infirmier faïque capable de rivaliser avec nos sœurs en intelligence et en dévoyement. Il n'y a pas de laïcité au monde qui puisse aller contre les faits.

« Voyez donc or qui se passe ailleurs dans les pays protestants, en Allemagne, par exemple. Eh bien ! la, vous avez des disconesses pour le service des hopitaux. C'est qu'il faut, pour cette besogne de dévouement, autre chose que des mercenaires».

Informations

Les victimes de l'accident de chemin de fer , de Chaville

Paris, 7 mai. — Sur les quatre personnes transpor-tées à l'hôpital de Sèvres, deux hommes et une femme bies à l'hôpital de Sèvres, deux hommes et une formme out succombé ce matin aux suites des blessures reçues. Il reste encore dans l'hôpital de Chaville sept personnes qui n'ont pu être transportiées à leur domicile en raison de la gravité de leur état. Un enfant trouvé sous les décombres du promier wagen tamponné serait le fils de la femme décédée ce matin.

A une heure le parquet a décidé que l'aiguilleur qui a donné le signal de départ du train serait confronté avec le conducteur du train tamponneur.

Un retard du tente.

le conducteur du train tamponneur.

Un retard du train de Maubeuge à Paris
par suite d'une rupture de frein
Paris, 7 mai. — Le train 110, venant de Maubeuge à
Paris, qui devait entrer en gare à 10 h. 52, n'est arrivé
qu'à 1 h. 12 par suite d'une rupture de frein qui a'est
produite à Villiers-lu-Bel.

Le rendement des impôts du mois d'avril Le rondement dos impôts du mois d'avril
Paris, 7 mai.— Le reudement des impôts et revenus
indirects pendant le mois d'avril 1900, donne une plusvalue de 8,697,200 fr. par rapport aux évaluations budgélaires et une augmentation de 8,552,400 fr. par rapport
a la période correspondante de 1809.

La médaille commémorative de l'élection
de M. Loubet
Paris, 7 mai. — Le président de la République a reçu
ce matin M. Arnauné qui lui a remis la médaille commémorative frappée à l'occasion de son élection?

Les mégociations franço-présiliennes

Les négociations franco-brésiliennes Les droits sur les cafés

Les droits sur les cafés
Paris, 7 mars. — On annonce que les négociations
entre la France et le Brésil, au sujet des droits sur les
cafés, tendent à prendre une tournure favorable.
On espère arriver à une entente avant une quinzaine
de jours. L'accord se ferait sur la base suivante: La
Prance consentirait à une réduction des droits sur les
cafés entre 15 et 20 fr.

Terrible accident dans le Var Quatre tues, trois blesses

Puget-Theniers, 7 mai. — Un terrible accident est arrivé hier matin à l'usine de la Société des forces motrices dans la commune de Bousoa, vallée du Var, arrondissement de Puget-Theniers. La voute en fer d'un atelier s'est effondrée ensevelissant sous ses técombres sept ouvriers ; quatre ont été tués sur le coup. Trois ont été retirés blessés assez sérieusement.

Les félicitations de M. Crispi à l'Empereur d'Allemagne Naples, 7 mai. — M. Crispi a ndressé télégraphiquement des félicitations à l'empereur d'Allemagne à l'occasion de la majorité du prince impérial.

Mort du bandit corse Fornelli qui avait assassiné la semaine dernière le licutennat Dattori et mortellement blessé le sergent Surtori a été tué hier matin à quatre heures par la gendarmeire. Fornelli qui vensit de purger à la maison centrale de mines une peine de 5 ans de prison pour vol en association de malfaiteurs était rentré en Corse depuis une quinzaine de jours seulement, il avait juré de se venger de toutes les personnes qui avaient été mélées à son procès. On a trouvé sur lui de nombreuses munitions et une liste de 35 personnes à exécuter. Le maire et l'instituteur de la ville de Laron avaient quitté leur poste sous les menaces du bandit.

La nouvelle de sa mort a été bien accueillie par la population qui n'osait plus sortir dans la campagne.

Un discours de Guillaume II

Un discours de Guillaume II Un discours de Guillaume II au gala d'hier soir a ceci de particulier qu'il insiste, nou sans fierté, sur ce fait que les fêtes de Berlin cont devenues, grâce à la présence des souverains, des princes et des représentants d'un grand nombre de souverains d'Europe a plus qu'une fête de famille, mais un évênement d'une importance historique de premier ordre.

L'empereur François-Joseph
ovationné à sou retour dans sa capitale
Vienne, 7 mai. — L'empereur François-Joseph est
arrivé. Il a été acclamé avec enthousasme par une foule

Immense incendie dans la Colombie britannique
Montréal, 6 mai. — Un télégramme de Kaiso,
dans la Colombie britannique, annonce que la ville
de Sandon vient d'être détruite par un incendie.
Le feu a commencé dans un magasin où une explosion s'est produite. L'eau a manqué et il a été impossible de faire la part du feu. Les plus grands hôtels
de la ville, l'hôtel de la police, et d'autres constructions ont été dynamitées, afin de laisser un vaste espace libre; on a pu ainsi sauver une douzaine de
grands immeubles. Un train de secours a été envoyé
de Kalso.

CHOSES ET AUTRES

Le précepteur corrige les devoirs de M. Bob.

— Votre corda est pleime de répétitions inutiles. Il ne faut pas répeter comme cela les mots...

— C'est pas ma faute, m'sieu, s'écric Bob. je bégaye' en écrivant!

M. de Saint Harpagon se sent depuis quelque temps déji n prole à un malaise général qui l'inquête. — Tu devrais, lui dit sa femme, consulter un grand mêde

Saint-Harpagon, toujours pareimonieux :

— Fen consulterat deux petits.

L'AFFAIRE D'AUBERVILLIERS

Paris, 7 mai. — Dans le courant de septembre ernier, M. le curé d'Aubervilliers reçut des lettres e menaces dans lesquelles on l'avertisssit que le locher de son église sersit incendié. Les termes de ces lettres étaient tels que le curé crut par prudence devoir organiser une surveillance. Au bout de quinze

devoir organiser une surveillance. Au bout de quinzo jours aucune tontative de réalisation des menaces n'ayant été faite la surveillance cessa.

Tels sont les faits qui ont été portés par M. le curé d'Aubervilliers à la connaissance de M. Lemer-cier, juge d'instruction. Dans la première déposi-tion qu'il fit devant ce magistrat, M. le curé appor-ta même la preuve de son dire, les livres de la fabri-que faisant mention des déponses occasionnées par la surveillance en question.

que larsant mention des depenses occasionnees par la surveillance en question. Néanmoins M. Lemercier s'est bien gardé de ré-véler cette partie de la déposition de M. le curé d'Aubervilliers. Ce dernier en présence de cette atti-tude du juge et aussi de l'inqualifiable arrestation de son sacristain vient de se décider à faire connaî-tre lui-même ces faits dont l'instruction semble plu-

TEMPÈTES ET ORAGES

TEMPETES ET ORAGES

Paris, 7 mai. — L'orage qui s'est abattu hier sur
Paris et que nous avons signalé, surtout en raison
du désarroi produit à l'Exposition, s'est renouvelé
cet après-midi. Le tomps brumeux pendant toute la
matinée s'est obscurci tout à fait vers trois heures et
demie, et la pluie est tombée à flots pendant une demi-heure au milieu des éclats de tonnerre.
On ne signale encore aucun accident grave. Par
contre, les nouvelles venues de la Basse-Scine où a
sévi l'ouragan hier, signalent qu'à Rouen c'est un véritable cyclone qui s'est abattu sur la ville et aur la
vallée de la Scine, arrachant ou brisant les arbreset dévastant toute la campagne.

A Tours également, l'oursgan d'hier soir a ravagé campagne et principalement la région saumurouse ont l'état et luncuitable. La récolte des fruits est étalement perdue. totale

A L'EXPOSITION

Paris, 7 mai. — On a constaté asjourd'hui, com lundis précédents une diminutiou métable dans le n des visiteurs. Il faut dire aussi que le temps n'était engageant pour une promensée matinale. La plupa chemina ont été détrempes par la pluis d'hier soir

engageant pour une promenses matinate. La plupart des chemins ont été détrempes par la pluis d'hira soir ét de cette nuit.

Au Champ de Mara, aux Invalidea, au quai d'Orsay, on pataugeait ce matin dans la bous. Heuremement, l'administration a eu soin de faire sabler toutes les voies.

A 3 h. 50, le ciel set couvre et un nouvel orage a éclaté. La pluie, tombant en abondause, a obligie les visiteurs à se réfugier dans la plaisi.

1.1naugureation du pavillon de Suède

A 4 heures, au moment où a pluie hatoit son plein, avait lieu l'inauguration du pavillon de la Suède. Les hou neurs étnient faits par le commissaire général, entouré de se collaborateurs et de la colonie peandinave.

Le pavillon de la Nuède est construit tout en hois et surmonté d'une tour dans laquelle se frouve un carillos jouant des airs populaires suédoits de construit tout en hois en un monté d'une tour dans laquelle se frouve un carillos jouant des airs populaires suédoits de colonie peadeine en hois ann qu'il y soit entré un seul morceau de fer; le revétement estérieur est en bois du Nord d'un aspect fort agréable.

Le velon d'honneur est orné de tableaux peints par le prince Eugène et représentant le palais de Stockholm.

A ôté se trouvent deux diurames représentant l'un le port de Stockholm et l'autre un site de Laponie.

UN PARISIEN

amoureux du Mont-Blanc

M. Louis Teste écrit au « Patriote de Bruxelles:

Dans l'une de ces splendides maisons — je devrais
dire palais — qui bordent les Champs-Elysées, près
de l'arc de l'Etole, habite ce Parisien amoureux du
blont-Blane ou plutôt « l'amoureux du Mont-Blane »
car nul ne l'aime plus que lui et ne lui prouvé davantage, puisqu'il en a ceja lait vingt-cinq iois l'aucension et qu'il l'ascensionnera sans doute tant que
ses jambes ne s'y retuserunt pass' Cet-alpiniste, euué
au Mont-Blane, a monomentagne », s'appelle M. Joacph Vallot.

C'est un petit homme sec, barbu et noir, d'apperence chêtur et fébrile, mais nerveux et tenace.

ach Mallot.

Gest un petit homme sec, barbu et noir, d'apparence chétive et fébrile, mais nerveux et tenace, et qui a fait du Mont-Blanc sa chose et qui la défend avec intrépidité, avec intelligence ainsi et savoir, et dont le but est de tirer du Mont-Blanc tout ce que la science peut en tirer et d'y attirer des toutistes, de lui donner des smoureux, de le rendre populaire, de répandre as gloire.

Il y a déjà plusieurs années que M. Joseph Vallot, qui est très riche, a construit à ess frais, au some et du Mont-Blanc, un observatoire météorologique, où il passe l'été et où il fait des observations et des expériences, dont il a publie les résultats en

t des expériences, dont il a publié les résultats en e gros in-quarto, qui ont été fort appréciés dans

que, où il passe l'été et où il fait des observations et des expériences, dont il a publié les résultats en de gros in-quarte, qui ont été fort appréciés dans le mondo savant.

Pendant qu'il est à son observatoire du Mont-Blanc, sa femme et ses enfants villégiaturent au pied de la montagne, à Chamonix, Mais Mme Vallot a fait trois fois, elle aussi, l'ascensing du Mont-Blanc, bien que fort étégante. Beaucoup de Parisiannes, d'apparence délicate et frêle, ont, comme elle, beaucoup d'énergie et de ressort, mais peu en ont donné une preuve aussi rare. Mme Vallot a publié, comme son mari, le récit de ses ascensions et, pour une femme, trois ascensions valent quassi vingt-cinq ascensions pour un homme, elle a été faite officier d'Académie et son mari chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Vallot se propose de construire jusqu'à 250 mètres du sommet du Mont-Blanc un chemin de fer souterrain et à crémaillère, qui ne déparera ainsi al e parcours ni le sommet, d'où l'on pourra pleinement jouir du panorama.

Co chemin de fer aura six stations à ciel ouvert:
Une station au sommet du Gros Béchar, vers 2.500 mètres, d'où l'on pourra voir l'immense cirque de neige qui se développe entre l'Aiguille du Mort-Blanc et l'Aiguille du Goûter.
Une station au sommet du Goûter, à 3.800 mètres, d'où l'on aura le rare apectacle d'un énorme mur de glace, avec crevasses et séraes.

Une station au l'Aiguille du Goûter, à 3.800 mètres, d'où l'on aura le rare apectacle d'un énorme mur de glace, avec crevasses et séraes.

Une station au Dôme du Goûter à 4.300 mètres, d'où l'on contemplera les glaciers erbironnants et d'où l'on verra à ses piebls les précipices gigantesques de l'Aiguille de Bionnassay.

Une station au Dôme du Goûter à 4.300 mètres, où l'on pourra se promener sur la neige unie de cet énorne plateau, d'où l'on contemplera le magnifique cirque du Grand Plateau, surmonté par le Mont-Blanc, le Mont Maudit, et l'Aiguille du Midi.

Une station aux Grosses, 4.300 mètres, belvédère pour admirer les merveilleux couchers de soleil sur le D

ponse que les stations seront aussi, pendant la nuit, celsirées avec des projections électriques, qui donmerott quelque chase de plus fantastique encoré a tous ces phénomèmes de glace. La dépense sera d'une quinzaine de millions, à moins que, pour une raison quelconque, il ne soit abandonés par son suteur, et qu'il ne tombe dans la apéculation, où, comme dans toutee les affaires françaises, ou presque toutes, le capital serait majoré pour attribuer des parts de fondateur et autres avantages extraindustriels, et où l'affaire, de bonne, deviendrait mauvaise, ainsi qu'il arrive toujours dans ces cas-là, les recettes ne pouvant servir un capital surfait.

des parts de fondateur et autres avantages extraindustriels, et où l'affaire, de bonne, deviendrait mauvaise, ainai qu'il arrive toujours dans ces cas-là, les recettes ne pouvant servir un capital surfait.

Le nombre de gens, même en France, qui croient que le Mont-Blanc est en Buisse, est invraisemblable. J'espère que, lorsque le chemin de fer de M. Vallet l'aura fait connaître d'un plus grand nombre de personnes, le bruit se répandra que le Mont-Blanc est en France, déparfement de la Haute-Bavoie, mais ce bruit-là aura de la peine à «accréditer.

Nous avons en France de très belles provinces, mais qui sont pou connues des étrangers et encore moins des Français. A vart la côte d'Azur, en Provence, qui est aménagéo pour le confortable de la vie comme pour le plaisir des yeux, il n'- a que des coins de la 8voie, de 1-uvergne, du Dauphiné des Cévennes, etc., qui le soient et le reste, quoique fort beau et pouvant je ne dis pas rivaliser avec la Suisse, mais détacher d'elle un fort courant de voyageurs de petite ou moyenne fortune, est encore à l'état de nature et, pour que les touristes aillent voir la nature, il faut que la nature ait été mise en actions, que l'industrie l'ait transformée et qu'elle ne soit plus la nature ou plutôt qu'elle soit la nature revue, corrigée et augmentée.

Ma plus haute ascension a été le pic de Belledone, 2,981 mètres; et ma fomme a fait l'ascension de Belledone, ces sortes de divertissements étant trop violents pour mes goûts tempérés. Mais j'irai en chemin de fer au Mont-Blanc et j'v trouverais plus de plaisir qu'en montant à pied au Vésuve, comme je l'ai fait, parce que j'aurai supprimé la faitigue et que j'aurai vu les mêmes choses et mieux, n'étant par fatigué.

Quant aux gens clargrins qui poussent les hauts cris lorsqu'on d'émolit le Palais de l'Industrie qui n'était qu'une grange pour le remplacer par deux palais véritables ; ou lorsqu'on donne à ceux qui ont peu de temps, d'argent ou de force le moyen d'ascensionner le Vésuve ou le Mont-Blanc lissons-les à leur humeur noire

L'ENTRÉE EN FONCTIONS des conseillers municipaux Les conseils municipaux qui vieunent d'être élus lans les 36,170 communes de France entreront en

dans les 50,400 combantes accomplet.

Les conseils qui auront pu être élus entièrement dinanche, se réuniront dans le courent de la semaine — rraisemblablement le dimanche 13 mai — pour

dinanche, se réuniront dans le courant de la semane
— vraisemblablement le dimanche 13 mai — pour
élire leurs maire et adjoints.
Ceux dans lesquels il y aura ballottage pour un ou
plusieurs sièges devront attendre l'achèvement du
second tour de srutin, qui est fixé au 13 mai.
Dans les conseils de cette seconde catégorie, l'élection des maires et ádjoints se fera, pour la-plupart des communes, le dimanche 20 mai.
Dès que les municipalités seront constituées, les
conseils municipaux nouveaux tiendront leur première session de l'aurané. Aux termes de l'article 48
de la lei du 5 avril 1884, les conseils municipaux so
réunissent en session ordinaire quatre fois par au;
en février, mai, août et septembre.
La session de février a été teune par les conseillers nouveaux. Il importe de rappeler que, suivant une décision du Conseil d'État, lorsque par
suite de circonstances spéciales, la session de mai
ne peut s'ouvir qu'en juin, cette session n'en conserve pas moins son caractère de session ordinaire, au
cours de laquelle le conseil peut s'occuper de toutes
les questions qui rentrent dans ses attributions.

LA GUERRE dans lo Sud de l'Afrique

Le passage de la rivière Vet par les troupes de lord Roberts

Londres, 7 mai. — Lord Roberts télégraphie:
Smaldeel Junction, 6 mai. après-midi. — Nous avons franchi la rivère Vet e matin et nous campons actuellement à Smaldeel. L'ennemi est en pleine retraite vers la rivère Zand et Kronstad. Le mouvement tournant exceth êire soir par l'infanterie montée a été très brillant. Les diverses troopes coloniales ont rivalisé d'ardeut dans leur choc avec l'ennemi. L'artillèrie de marine et l'artillerie de terre ont fait un excellent tir. Nous avons pris un canon Maxim et fait 25 prisonniers. Nous pertes sout de 1 tué, 16 blessés et 3 disparus.

L'artivée des Anglais sans cous férir

de'I tué, 15 bleseés et 3 disparas.

L'arrivés des Anglais sans coup férir
3 maldeel, 7 mai. — Les troupes du maréchal Roberts
sont arrivés. Il n'a été opposé aucune résistance à jeur narche depuis la rivière Vet. Le dernier train expédié par les Boers a quitté Smaldeel hier soir à une lieure avancée. Les Boers qui se trouvaient opposés au fianc gauelle des Anglais ont perdu hier 40 tués. L'arrière-garde des Boers

Londres, 7 mai. — Le « Times », deuxième édition, public la dépéche cuivante ».

« Samealdeel, 6 mai. — Wynburg a capitulé hier devant le général Hamilton. »

Los peries anglaises depuis jeudi sont de 60 morts et 190 blesses; celles des boers de 40 morts depuis samedi. Ceux-ci occupent toujours de fortes positions autour de Thabanchu.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

LES ÉLECTIONS PARISIENNES On lit dans I Eclair:

On lit dans l'Eclair:

Ce qui frappe d'abord dans le tabloau des élections parisiennes, c'est le fait que le nombre des vetants s'est très notablement aceru. Règle générale: quand les Parisiens votent beaucoup, le gouvernement écope. Ça n'a pas manqué. La majorité des élns est nettement hostile au cabinet Waldeck. Le gouvernement est-il seul atteint? Les conservateurs monarchistes n'ont pas perdu un siège et ils ont gané des voix. Les idées républicaines ne gagnent pluside terrain à l'aris, et il semble bien qu'elles commencent à en perdre.

gné des voix. Les itéées républicaines ne gagnent pluside terrain à Paris, et il semble bien qu'elles commencent à en perdre.

» Voilà pour les grandes lignes. L'examen détail-lé du serutin ne donne pas lieu à des observations moins intéressantes. On attendait à cette épreuve les nationalistes, dont c'était le coup d'essai. Leurs chefs s'étaient promis d'emporter, sur l'ensemble de l'élection, une dizaine de sièges; les àppréciations des observateurs raisonuables et pondérés leur en accordaient quatre ou cinq. Ils en ont emporté neuf au premier tour, et, à s'en fier aux chiffres qu'a fait apparaître cette première expérience, ils sont à peu près sûrs d'en gagner au moins une douzaine un second. Il n'y a pas à ergoter : c'est une victoire. Beaucoup pensaient avant le serutin : « hel l'e sera « comme toujours : trois ou quatre substitutions de « personnes, qui ne modifierent pas l'équilibre des « partis; au résumé, il n'y aura rien de changé à « l'Hôtel de Ville. » Il faut en rabatère. D'ores et déjà, l'ancienne majorité socialiste, qui ne tenait qu'à un très petit nombre de voix, a vécu. Les radicaux, qui sortent amoindris de la bataille, seront amonés à modifier leur tactique. Le groupe des républicains progressistes, qu'on affectait de traiter comme quantité négligeable, va prendre une importance qu'il ne connaissait plus depuis fongtemps. Bref, il y aura du nouveau dans le Landerneau municipal.

» Mais c'est surtout le côté politique du scrutin ipal. • Mais c'est surtout le côté politique du scrutin

"Mais c'est surtout le côté politique du scrutin qu'il convient de dégagger. Impossible de s'y tromper : cetté élection est une élection de mécontentement, par couséquent d'avertissement. Elle n'est pas faite centre la République; mais elle est divinée contre ceux qui, la gouvernent mal. Et elle contient cette leçon que los électeurs en out assez de l'apporisée qui réunit dans un même gouvernement. M. Waldeck-Rousseau à M. Baudin et M. Milleraud à M. de Galliffot, qu'ils en ont assez de l'équivoque qui, sous l'étiquette de la « défense républicaine », abrite le mépris des lois, la haine de la liberté et la édédain de la patrie. Allez-vous-en! voilà ce que dit l'élection de dimanche. Si l'avertissement n'était pas entendu, il faudrait craindre que celles de demain ne chantassent une autre chanson.

Statistiques

Voici la statistique rectifiée des résultats des élections parisionnes : Récultats définitifs.... Ballottages Nationalistes élus.... Ministériels élu Ministeriels élus.
Sièges gagnés par les nationalistes.......
Total des voix nationalistes à Paris......
En 1896, le nombre des voix d'opposition n'était que de..........
Les voix gagnées en quatre ans s'eièvent done à 93,000 91.616

cipule des huitième et neuvième arrondissements de Paris devient toute entière nationaliste avec MM. Froment-Meurice, Chassaigne-Guyon, Quentin-Bauchart et César Caire pour le huitième et MM. Escuciar, des la fair libre et Men Esquier, Gaston Méry, Bárillier et René Piault pour le neuvième où l'opposition gagne trois sièges d'un seul coun.

up. De même dans le dix-septième arrondie

De même dans le dix-septième arrondissement, l'opposition gagne trois sièges sur quatre avec MM. Edmond Lepelletier, Jousselin et Pugliesi-Conti.

Les candidats soutenus par la Ligue de la Patrie française étaient au nombre de 67 sur 80 quartiers.

Au résumé, comme les nationalistes comprent sur l'acquisition d'une douzaine de sièges au moins av ballottage, il est à présumer que l'élément nationaliste, el cross et éléja fort important — sera prépondérant au Conseil municipal de Paris.

Quelques impressions

Naturellement la journée d'hier a causé la plus grande joie aux leaders nationalistes.

« Notre victoire d'hier, qui est triomphale, a déclaré notamment M. François Coppée dans une interview, j'en ai la conviction aura son lendemain dimanche prochain.

« Le premier devoir des nationalistes, maitres à

ly à peu près ruinés: ceux-ci rentrèrent bien en possession de la Frochais, qu'un paysan, qui l'avait achetée comme bien national, n'osa pas conserver ; mais ils n'avaient plus les vastes domaines qui l'entouraient, plus de capitaux. Et, au milieu de ce siècle, leur sauaion n'avait pas cessé de décroître.

route; mais souvent, il poussait le petitcheval. Il avait hâte, maintenant, non plus seulement de se retrouver chez lui, mais d'avoir vu, d'avoir embrassé sa fille.

Et il devint livide, lorsque, étant rentré dans

vieille servante apparut, toute tremblante. - Eh bien, Gaudine ?... Mademoiselle ?...

FEUILLETON DU 9 MAI.

LA FÉE DU GUILDO par Pierre SALES

LES MILLIONS DE M. CHAMPAGNEY

Il pénétra doucement dans cabine, au fond de laquelle Naic était étendue, faiblement éclairée, encore toute blême...

Elle était belle comme une statue couchée sur une tombe.

Oh! quel mystère était dans cette tête, si profondément marquée, même en plein sommeil par la sourance? ff pj-s'uqu vbgk j dsqétr meil par la souffrance ? Quelle douleur avait elle reviendrait à la raison ?... Oh! certes, Claude n'était plus le même

homme; car, le cœur tout serré, bien naïve-ment, il déposa un respectueux baiser sur ce front bombé, toujours brûlant de fièvre. LE VIEUX HIBOU

Le comte Julian de Preuilly et son fils n'étaient demeurés que quelques instants sur le pont de bois de l'Arguenon, tandis que le yacht de Claude Champagney appareillait.

— Rentrons vite à la Frochais, avait dit le vieux hibou; j'ai des ordres à donner.

Ce n'était là qu'un mauvais prétexte pour ce jeune homme, ce fils d'un marchand voya-geant en grand seigneur, alors que lui et ses enfants, d'antique et vraiment noble race, ils étaient des gueux.

Durant la journée, cela l'avait moins frappé. Durant la journée, cela l'avait moins irappe. La jeunesse et la fraîcheur d'Emilienne, la bonne humeur et l'élégance naturelle l'Arnold luttaient presque avantageusement avec le chic un peu exagéré de Claude, avec la trop firréprochable coupe de ses vêtements.

Mais ce ulxe d'un yacht, celui qu'il aurait le chica avué le choquait par trop. Et il avait

Mais ce ulxe d'un yacht, celui qu'il aurait le plus envié, le choquait par trop. Et il avait hâte de se retrouver dans sa demeure délabrée et pourtant seigneuriale, dans la pièce vaste comme une salle de gardes, ou, par la lectures d'actes anciens, de royales patentes, il s'enivrait des glorieux souvenirs de sa famille. Et le père et le fils étaient déjà côte-à-côte sur la charrette anglaise, et Arnold levait son fouet, lorsoue le capitaine du port s'approcha. fouet, lorsque le capitaine du port s'approcha le bonnet à la main :

- M. le comte sait-il la nouvelle ?

-- Quelle nouvelle

Le retour de M. Raymond. Le comte se pencha d'un air de doute :

Quel M. Raymond?
- Eh, le seul dont on parle ici! M. Raymond de Kermeric.

- Perds-tu la tête ?
- Je l'ai vu comme je vous vois...

Ah, dame, il a bien un peu changé. Songez donc ! Des cinq ou six années sur une île per-due dans l'Océanie... autant dire un rocher !...

Même qu'il a quasiment perdu la voix... Instinctivement, le comte de Preuilly tourna la tête vers l'autre côté de l'Arguenon; dans la nuit, assez sombre, il disfinguait un point lumineux au milieu de la vague silhouette du manoir des Kermeric. Et il prononça lourde-

ment:

— Voilà une chance qu'elle ne méritait pas, la vieille folle !... Allons, Arnold, filons !... mais filons vite, te dis-je !

Arnold aurait voulu des détails ; et il com-

mençait d'interroger le capitaine du port. Son père lui prit le fouet de la main, le fit claquer; et le petit cheval enleva la première côte au grand trot, tandis que le comte exhalait sa colère, en montrant le poing aux arbres du

chemin:

- Lui rendre son fils! Et toi, Arnold, qui

avais l'air de t'intéresser...

— Mais, père, n'est-ce pas une chose extraordinaire qu'un jeune homme que tout le monde croyait bien perdu...

— Quest-ce que ça peut te faire? Est-ce que rien de ce qui regarde ces gens-là peut nous être commun ? Je ted ai déjà dit cent fois : nous ne les connaissons pas l' Arnold aurait pu répondre à son père que, pour des gens qu'il prétendait ignorer, il en

parlait avec beaucoup de feu.

Mais il savait que le comte, déjà intraitable

sur bien des points, l'était plus particulièrement sur celui-ci. Et il avait eu cent fois les oreilles rebattues par l'histoire de la querelle des Preuilly et des Kermeric, qui remontait, assurait-on, u seizième ou dix-septième siècle, époque où une demoiselle de Kermeric, fille unique de l'aîné des Kermeric, avait épousé un comte de Preuilly, beau Normand venu du Cotentin. Le cadet des Kermeric, qui espérait empêcher sa nièce de se marier, parce qu'il convoitait la Frochais et les étangs, en conçut une haine formidable contre le jeune ménage.

Et cette haine, on se l'était transmise de père en fils ; et elle s'était d'autant plus accentuée que, tandis que les Kermeric demeuraient de sombres gentilshommes bretons, les Preuilly, plus joyeux, plus dépensiers, se montrant à toutes les fêtes où ils apportaient la bonne et tapageuse humeur du sang normand, éclabous-saient leurs parents, qui finirent par leur inten-ter un procès au sujet des étangs, lesquels, disaient-ils, devaient appartenir à l'héritier

du nom.

Les Preuilly gagnèrent leur procès en toutes les juridictions. Mais la revanche des Kermeric

les juridictions. Mais la revanche des Kermeric ne se fit pas trop attendre. Les Preuilly eurent le tort d'émigrer, au moment de la tourmente révolutionnaire, tandis que leurs cousins faisaient le coup de feu dans le pays, puis, la chouannerie vaincue, se tas-saient dans leur manoir. Eure du moine saient dans leur manoir. Eux, du moins, ne perdirent rien de leurs terres; et ils eurent la joie, au retour des émigrés, de voir les Preuil-

Absorbé par ces cruels souvenirs, le comte de Preuilly ne dit plus une parole de toute la

la grande salle où ils passaient leurs soirées, il n'aperçut pas, tout de uite, son Emilienne. — Mademoiselle! ... Mademoiselle! La voix retentit comme un rugissement. La

Répondras-tu, à la fin ? Sa vieille servante, Gaudine, éatit d'autant plus troublée que, pendant l'absence de ses maîtres, « la nouvelle » avañ été apportée par un paysan, à la ferme, d'où elle avait gagné la ne. Gaudine, tout naturellement, avait voulu l'annoncer à Mademoiselle, qu'elle pensait trouvée agenouillée devant la petite chapelle grillée qui se dresse à l'angle de la grande route et du chemin de la Frochais. Et, Mademoiselle r. 'était pas au pied du rustique sanctuaire, elle avait pressenti la vérité :
(A suivre).

Punnu SALES.